

## **Le développement, les femmes et la guerre : points de vue féministes**

Introduit par Haleh Afshar, publication dirigée par Haleh Afshar et Deborah Eade

---

### **Préface**

*Deborah Eade*

Cela fait trois décennies que l'on s'efforce d'incorporer le genre dans l'ordre du jour du développement et il est désormais largement reconnu que, si les indicateurs de la subordination des femmes aux hommes sont bien universels, persistants et assez détaillés (1), ceci ne revient pas à dire que les femmes constituent un groupe homogène, ni d'ailleurs que leurs intérêts ou besoins (2) sont identiques indépendamment des divisions sociales, économiques, culturelles, politiques et autres.

Dans le contexte des travaux humanitaires, toutefois, et certainement pour ce qui est de la présentation dans les médias des différentes questions en présence, les femmes sont en général perçues en fonction de leur appartenance à un groupe ou à une communauté. Bien que les expressions telles que 'la situation critique des femmes' (qu'elles soient afghanes, albanaises ou angolaises) les distinguent des hommes, elles ne font qu'insister sur ce qu'elles ont en commun en tant que femmes de manières qui passent invariablement sur les importantes différences qui existent entre elles. Les récits qui s'ensuivent soit insistent sur la condition de victimes des femmes et leur impuissance face à la souffrance et à l'adversité, soit mettent en relief leur ressource, leur 'force intérieure', leur lutte stoïque pour assurer la survie de leur famille, leur identification 'naturelle' avec la paix. Les hommes poursuivent la guerre pour défendre la patrie, tandis que les femmes pansent les blessures sociales et entretiennent leur foyer.

Les hommes, dans cette évocation dualiste, ne négocieront que depuis une position de pouvoir qui se base en fin de compte sur la violence, ou la menace de violence ; les femmes chercheront des compromis qui ne font pas intervenir ce type de jeu à somme nulle.

Cette façon de présenter les choses a encore plus de difficultés à admettre l'engagement des femmes dans la violence et la destruction qu'à reconnaître que de nombreux hommes recherchent, de fait, un dialogue pacifique plutôt que des solutions basées sur l'agression : le fait que des femmes figurent parmi les bombes humaines semble mettre le monde à l'envers. Mais ce sont des problèmes bien réels qui surgissent lorsque les interventions en situation d'urgence et les programmes post-conflit se basent sur des généralisations déformées qui non seulement nient aux femmes et aux hommes la gamme complète de l'action humaine, mais qui peuvent en outre enfermer des sociétés naissantes dans des rôles qui ne leur correspondent pas et qui amoindrissent, au lieu d'améliorer, leur potentiel de développement.

Ce *Reader* (recueil de textes) comporte deux parties. La première est introduite par Haleh Afshar et se base sur le numéro du périodique *Development in Practice* pour lequel elle était rédactrice invitée (Volume 13 Numéros 2&3), paru en mai 2003. Spécialiste et activiste féministe, et en outre commentatrice de tout premier plan sur les affaires islamiques contemporaines, Haleh Afshar est professeur de politique à l'université de York. Les collaborateurs sur le thème global des femmes, de la guerre

et de la construction de la paix décrivent les travaux de femmes (certaines féministes, d'autres pas) qui participent activement aux efforts de (re)construction de sociétés équitables et durables dans le cadre du processus même de la vie pendant ou juste après une guerre.

La deuxième partie de ce *Reader* comporte une sélection d'articles extraits d'autres numéros du périodique et d'autres publications et qui se concentrent sur les rapports qu'entretiennent les agences humanitaires avec les 'victimes' des conflits, lesquelles sont en majorité 'des femmes et des enfants' (pour reprendre le terme employé par Susan McKay, citée dans Assam 2001:19), et se penchent sur les meilleures manières pour les organismes externes de soutenir ces 'victimes' et les autres civils dans leurs propres efforts de construction de la paix.

L'expérience de la vie ou du travail dans une situation de conflit armé défie toute généralisation : toute guerre ou situation de conflit a ses propres caractéristiques bien distinctes. En termes de rapports de pouvoir entre les sexes, il y a des raisons de se montrer prudemment optimistes dans certains cas et de perdre pratiquement tout espoir dans d'autres. Les êtres humains s'adaptent aux nouvelles circonstances et inventent toutes sortes de moyens d'assurer leur survie, même dans les situations les plus désespérées. Selon le 'folklore' entretenu par les agences d'aide, les troubles sociaux peuvent, dans certains cas, ouvrir de nouvelles voies aux femmes qui leur permettent de se libérer de stéréotypes restrictifs basés sur le 'genre' (problématique hommes-femmes). L'héritage des réseaux clandestins de femmes en Afghanistan décrits par Elaleh Rostami Povey en est un exemple, tout comme l'action politique et les capacités d'auto-protection croissantes des paysannes durant la guerre du Salvador dont Martha Thompson et Deborah Eade ont fait la chronique. Ces expériences et les autres expériences figurant dans ce volume montrent ce que les femmes peuvent obtenir lorsqu'elles sont capables de s'organiser de manière autonome, comme femmes et comme citoyennes. Or tout indique que, bien que les femmes se chargent en général de fardeaux supplémentaires afin d'assurer la survie de leurs familles respectives, assumant souvent des responsabilités économiques et publiques (y compris militaires) supplémentaires en plus de leur travail génésique, ces changements dans les rôles de chaque sexe sont en général subordonnés et spécifiques au contexte, et ne sont par conséquent pas ancrés dans un projet plus large de transformation sociale. Ainsi, à moins que les femmes ne soient capables de faire elles-mêmes la distinction entre les résultats désirables et négatifs des perturbations sociales et ne se mobilisent pour défendre ce qu'elles perçoivent comme des améliorations de leur qualité de vie, la tension idéologique n'est que trop susceptible d'anéantir les gains fragiles que les femmes auront pu obtenir en temps de guerre et pourrait bien introduire des modèles 'traditionnels' de relations de pouvoir entre hommes et femmes.

Le fait que ce *Reader* ne puisse pas couvrir la totalité des conflits armés actuels et la quasi-certitude qu'il y aura plus de nouveaux conflits que de conflits résolus même avant que ce volume n'aille à l'impression reflètent malheureusement la crise à laquelle se confrontent les institutions politiques dans la plus grande partie du monde contemporain. Alors même que cette préface est rédigée, la situation dans l'Irak d'après-guerre reste extrêmement instable, les processus de paix au Moyen-Orient et en Afrique de l'Ouest sont, au mieux, précaires, le conflit en Colombie se poursuit sans presque susciter d'attention et la 'guerre contre le terrorisme' va certainement

coûter d'autres vies. Le besoin de nouvelles perspectives sur le conflit et de nouvelles approches de la construction de la paix et de la résolution des conflits ne saurait être plus pressant. Si ce volume aide les lecteurs à se pencher sur ces questions de façon plus créative, il aura un peu contribué à satisfaire ce besoin.

### Notes

1 L'Indice de développement sensible au genre (IDG) du PNUD classe les pays en fonction de l'espérance de vie, de l'alphabétisation des adultes, de l'éducation et des revenus des femmes par rapport aux hommes. Même en Norvège, pays occupant la première position sur l'Indice de développement humain (IDH) et l'IDG, malgré leur niveau moyen d'éducation supérieur, les femmes ne gagnent encore que deux tiers des revenus moyens des hommes (PNUD 2003). De par le monde, des secteurs ruraux et urbains des pays en voie de développement aux nations de l'OCDE, les femmes travaillent en général plus longtemps mais gagnent moins d'argent que les hommes. La Mesure de l'amélioration du statut de genre (GEM – *Gender Empowerment Measure*) concerne la représentation des femmes dans la vie publique et professionnelle. Le Japon, pays aux revenus élevés, en neuvième place dans le monde sur le plan du développement humain, n'occupe que la treizième position sur cet indice : les femmes ne détiennent que 10 pour cent des sièges parlementaires, par rapport à 30 pour cent en Afrique du Sud ; moins de 10 pour cent des législateurs et officiels de haut rang japonais sont des femmes, par rapport à 36 pour cent au Honduras, par exemple ; et alors que 45 pour cent des travailleurs professionnels et techniciens du Japon sont des femmes, des pays aussi divers que le Brésil, les Philippines et la Pologne affichent tous des résultats meilleurs sur ce plan. Autrement dit, la place occupée par un pays sur l'IDH peut masquer un désavantage considérable pour les femmes, alors qu'une faible position sur l'IDH ou l'IDG ne signifie pas forcément que les femmes sont absentes de la vie publique.

2 Référence à la distinction novatrice entre les intérêts stratégiques et pratiques telle que définie au départ par Maxine Molyneux (1985), et les besoins stratégiques et pratiques, approche développée ultérieurement par Caroline Moser (1989).

### Références

- Karam, Azza (2001) 'Women in war and peace-building: the roads traversed, the challenges ahead', *International Feminist Journal of Politics* 3(1):1-25.
- Molyneux, Maxine (1984) 'Mobilisation without emancipation? Women's interests, state and revolution in Nicaragua', *Feminist Studies* 11(2):227-254.
- Moser, C.O.N. (1989) 'Gender planning in the Third World: meeting practical and strategic gender needs', *World Development*, 17(11):1799-1825.
- UNDP (2003) 2003 Human Development Report, Oxford and New York: OUP.